

Amour, sentiments ou plaisirs.

Auteur Michel ALARCON.

Elle était magnifique sa vie, il papillonnait de cœur en cœur, il trainait le lourd fardeau de son passé, mais il vivait libre. Les femmes, elles passaient dans sa vie, dans son lit pour un jour, un mois, cela suffisait pour ne pas l' enchaîner à leur jupon. Il les connut bien celles qui jouaient la femme fatale pour ne devenir que la femme au foyer, la mère du grand enfant qu'il était. Dans le couple, il savait aussi que l' amour mourait lorsque les cœurs se déchiraient dans le quotidien de la vie à deux. Il avait été prévenu des dangers de l'amour, mais il ne crut en personne car le

patachon aimait jouer le loverboy pour séduire les femmes. Courait-il vraiment derrière ce diable noir que l'on nomme l'amour, ou cherchait-il tout simplement une vie lubrique pour satisfaire sa libido, il n'en sut rien puisque l'amour déserta sa vie. Il brava de nombreux interdits, il affronta les dangers tout en défiant la vie pour ne pas craindre, ne pas redouter les autres. Mais que reste-t-il de son brillant passé auprès de ses amours si ce n'est que des images volatiles qui illuminent encore son esprit. Son personnage subit des événements parfois tragiques auprès de certaines amours, mais il se complaisait du bonheur qu'il partageait à ses maîtresses. Malgré cela, leur grand besoin de le posséder le transporter dans une extase mystique qui le ravissait et lui plut extrêmement à chaque fois que la chaleur de leurs corps venait adoucir leurs

étreintes. Ses belles amours élevaient haut et fort leur passion pour le sexe par des propos bien souvent griser par le charme de l'amour, très excitaient, elles butinaient le miel de l'amour charnel. En admiration face à ses vertus sexuelles, il élevait sa fougue vers la perfection pour obtenir le succès dans une alchimie vicieuse, mais aussi pour augmenter l'activité de ses rapports sexuels et accroître leur énergie jouissive. La force de leurs rêves d'amour les poussait à tout donner de leur corps, leur imagination s'enflamme alors du désordre sexuel, leur vanité devenait même incontrôlable. Leur conduite lui faisait parfois horreur, mais il tâchait d'en comprendre leurs motifs personnels et ainsi résoudre leur malheureuse passion perverse dont elles étaient habitées, cependant, l'amour restait pour ces dames une joie dont elles ne pouvaient guérir. Il

recherchait toujours à attiser leur peine, il lui fallait s'engager de toute sa splendeur pour ne pas les haïr.

Lui aurait-il fallu à leurs yeux s'affliger de tout ce qui affectait leur détresse de femme en état de péché, alors que la véritable sagesse consistait bien plus à savourer leur passion pour le sexe. Pour émousser leur sensibilité de femmes soumises, elles produisaient de leur corps brulant, une vibration très agité mais aussi un tremblement causé par la peur de ne pouvoir jouir et satisfaire leur amant. Rien dans leur esprit n'aurait pu les consolées des jouissances et des faux plaisirs qu'elles ne purent lui partager. Elles rejetaient les lois de la morale et de l'église, toutefois elles connaissaient l'importance que la religion jouait pour sauvegarder les interdits légitimes des couples, cela même

quel qu'il en fût des désordres que le rapport sexuel aurait pu entraîner, elles cédaient sans remords et sans peine aux dérives sexuelles de ce drôle de personnage amoureux. Elles scrutaient les mœurs du jeune homme pour se livrer ardemment à toutes les fantaisies sexuelles que leur dictait la nature de l'amour, elles accomplissaient tous leurs désirs fous sans aucune retenue pour délégitimer les interdits. L'instrument de leurs intérêts restait les joies de l'amour salace, un amour derrière lequel elles se cachaient bien souvent pour se protéger de la violence dans leur perversion sexuelle, aussi tous les écarts les plus vicieux leur étaient permis. Elles affirmaient haut et fort qu'il leur fallait céder à leurs désirs sans aucun remords et sans peine pour sublimer les plaisirs de la chair. Même si l'amour libre et paisible restait l'essence de la violence et

des conflits pour un bon grand nombre de gens, ces dames savaient ignorées les préjugés et les interdits sociaux.

Elles éclataient de colère lorsqu'il leur fallait obéir à la morale qui détruisait leur ardeur, ainsi elles s'exclamaient en injures pour montrer qu'elles ne vivaient vraiment pas dans le meilleur des mondes possibles. Mais si l'amour restait vraiment la norme suprême pour trouver le bonheur, les femmes que fréquentait le jeune homme s'adonnaient à la perversion dans des actions immorales, si-bien que le jeune homme dut alors s'adonner lui aussi à des actions qui détruisaient et ravageaient physiquement leurs corps. Pourtant elles s'autorisaient tous les droits pour exercer leur perversité démoniaque, cela en se livrant sans cesse aux plus monstrueuses effusions sexuelles. Les plaisirs de Sodome et les jeux érotiques leurs faisaient

éprouvé un grand cult anal puisque rien ne leur était défendu, c'était même un bon moyen pour plaire au jeune homme. Il n' existait aucun désir qui dut être considérée comme un crime, puisqu'il ne fallait surtout pas considérer la perversion sexuelle comme un viol par rapport à la nature de l'amour enseignait par la morale. L'amour naturel des femmes garder toujours un caractère divin, il renversait les foudres de Satan pour s'ouvrir sur un paradis de joies et de bonheurs, surtout lorsqu' il s' appliquait conformément aux plaisirs de la chair. Voilà pourquoi il n' existait vraiment plus rien de sacré ou de respectable chez ces dames, rien qui aurait pu s'opposer à la réalisation de leurs désirs odieux. L' assouvissement de leurs désirs ne pouvait pas non plus les empêcher de réaliser leur passion pour l'amour charnel, leur comportement

totallement amoral restait bien souvent en dehors de la logique de l'amour.

Pont-Neuf, une extravagante apparition que seul le rêve aurait pu faire basculer ce jeune garçon dans le réel de l'absolu d'un bonheur poétique, le surpris. Même si sa passion pour cette divinité plantée là devant lui, lui sembla moins forte que la fiction de ses rêves de bonheur, le sentiment d'un grand et bel amour déchaîna en lui le bouillonnement de tous ses sens. La silhouette de cette jeune femme, son sourire, comme un feu d'artifice le rendit enclin à une relation sexuelle esquissée. Devenir son amant il y pensait, mais lui parlé d' amour fou pour satisfaire sa passion dévorante des plaisirs de la chair, puis s' accorder aux désirs de cette jeune femme moderne lui parut essentiel. Il lui fallait la conduire dans les fondations d' e son décor érotique où il

paradait en Cupidon capricieux, mais un Cupidon adorable afin de l'exciter et la poussée à le suivre pour sublimer la beauté nue de leurs corps en mouvement sous les draps de son refuge de l'amour, puis ainsi rendre très explosive leurs étreintes amoureuses.

Pour cette fille, il lui fallut tout faire en grand pour lui plaire, dans cette l'histoire qui débuté sous de bons hospices, l'amour céleste lui semblait aventurier ou peut-être même vagabonde, aussi le célèbre loverboy devint très vite le principal acteur théâtral de leur romance d'amour qui faisait tremblé leur cqueur qui battait la chamade. Leur personnage vibrer d'une certaine démesure désespérée car ils étaient presque pressée de vivre dans la pénombre d'une chambre d'hôtel pour s'aimer. Les choses de l'amour les invitées

à s'unir au corps à corps, les deux jeune gens ressemblaient à des petites flammes très floues qui s'agitaient devant leur bonheur tant espérer. Même proche d'un grand bonheur, il n'entendait déjà plus les petits mots d'amour qu'elle lui formulait à voix basse, c'était pourtant ses plus belles paroles, voir même les plus excitantes. Elle lui souriait très furtivement mais il ne la voyait plus tant-il était obsédé par le dessin de son corps d'amour. Ces amantes avaient une allure hollywoodienne, la légende d'un paradis merveilleux était d'ailleurs dans leur esprit pour vivre comme dans un film inachevé d'un grand amour. Elle lui signifiait à chaque instant toute son admiration à l'idée du bonheur qui germait en elle. Et puis, elle avait envies des couleurs et des odeurs de l'amour, les mots ne lui suffisaient plus, elle imaginait des

scènes d'amour à ses côtés le jour et la nuit, ce serait bien lui le vaillant amoureux pour construire sa nouvelle vie de femme émancipée. Elle sut aussi lui parlé de ses rêves d'évasion là-bas dans le Midi de la France, sur un terrain marécageux en plein cœur de la Camargue. Le décor de ses rêves séduit le jeune homme, mais d'abord il voulut apprivoiser la jeune femme pour lui faire subir son amour sans la blesser dans ses illusions de bonheur loin de Paris, puis, il ne tarda vraiment pas à mettre en place ses propres désirs en la blottissant contre lui. Tout le bonheur de cette jolie femme ne pouvait désormais se jouer intégralement qu'en Camargue, cette fille fragile de nature très sensible, était bien déterminée à conduire le jeune homme dans ses rêves insensés pour tout

reconstruire de sa pauvre vie.

L'histoire d'évasion que lui avait suggérée la jeune femme, le ramena à se souvenir que l'effervescence de sa passion pour les femmes l'avait bien souvent déçu. Cet amour clandestin en Camargue lui faisait peur, cet amour loin de Paris devait réellement respirer cet air provincial qu'il avait toujours fuit, aussi devoir quitter Paris où brillait le reflet de ses amours, ces personnages en jupon qu'il aimait, l'amèneront à sortir du circuit de sa vie amoureuse. Paris restait pour lui un espace de jeu où il pouvait produire toute la magnificence de son personnage, mais aussi les qualités de tout ce qui en faisait un magnifique loverboy, un somptueux et splendide garçon avec ses éclats de générosité en amour. Il dut aller à l'essentiel pour expliquer à son amie que

la réalité de sa fiction loin de la capitale ne l'enchanter vraiment pas, mais aussi que face aux réalités de ses espoirs rien ne pouvait décidément le convertir dans un départ vers l'inconnu. Elle resta penchée devant un piano, assise sur un petit tabouret, sa robe de satin d'un bleu royaliste tombée jusqu'au sol, ses genoux dé couverts laissaient apparaître le bas de ses jambes d'un blanc pure. Cette jolie femme très active et bien plus éveillées qu'elle ne le paraissait, était courageuse et bien plus sobre que les parisiennes qu'il connut, celles qui fréquentaient la haute bourgeoisie. Elle supportait le devoir sexuel, même les plaisirs pervers sans se fatiguer, elle ne fumer pas et ne buvez que très peu d'alcool, mais elle voulait absolument partager sa vie avec ce jeune garçon et siégeait sur son existence en ignorant les côtés tragiques de son exil

pour la Provence. Parfois ironiques, parfois comiques, ces nombreuses anecdotes témoignaient de son imagination et de son inventivité très Parisiennes pour se donner à l'amour sans aucun interdit. Cette Amazones des quais de Seine restait tout de même une jolie mousmée que les hommes aimaient bien admirer.

Bien souvent, elle pressait le pas sur les Champs-Élysées pour y admirer les dernières nouveautés de la mode de vêtements chics. À ce titre, la jeune femme admirée les tenues cavalières du jeunes dandy, il avait l'avantage d'être extrêmement irrésistible. Mais ce jeune Parisien ne se doutait certainement pas que les prouesses sexuelles qu'elle lui promettait se retourneraient contre lui bien plus tard, mais elle était dans son cœur une

invitée prestigieuse. Ce n' était surtout pas sa bienveillance ni sa générosité, ni encore moins ses faveurs de cœur qui rattachaient le jeune homme à cette fille, mais plutôt à leurs difficultés à s'acheminer vers un même horizon. Il était par ailleurs désespéré de devoir renoncer à cette Amazones qui lui inspirait de nombreux moments de vrai bonheur, même si cette fille prenait aussi ses belles attitudes de femme soumise pour défendre son projet de départ pour la Camargue, cette femme volontaire cherchait absolument à quitter Paris dans les bras de ce jeune garçon très amoureux.

Sa physionomie de femme d' avant-garde ajouter à son excellence notoire dans son vocabulaire, un langage qu'elle eut choisi chez les meilleurs érudits, voire même chez les savants de la langue de Molière,

l'autoriser à s' autoproclamer par ailleurs, femme émancipée dans ce siècle des lumières où la culture faisait défaut à de nombreuses parisiennes qui jouaient bien plus de leur charme que de leur intelligence. Sa proposition d'une nouvelle vie au soleil de Provence connut parfois un certain succès, puisque le jeune homme se portait tantôt volontaire, tantôt indécis, cependant, l' idée de fuir Paris ne fut finalement pas retenue par le jeune homme qui employa tout son humour pour convaincre la jeune femme qu'il n'était qu'un loverboy au service de l'amour. Le meilleur moyen de résister aux avances de l'esprit pervers de cette belle jeune femme qui aimait la volupté, le plaisir des sens, la jouissance sexuelle profonde et la satisfaction, mais aussi les plaisirs pervers de la chair, l'obligea à pratiquer de l'humour noir, mais de l'humour tout de

même. En revanche, l'esprit gouailleur du jeune garçon lui déplut, elle se sentit humiliée; mais pour se rapprocher du jeune homme, elle lui déclara avoir envie de ses actes sexuels pervers mais naturels pour booster leur amour. Rien ne put être plus perturbant que la peur d'un échec dans son besoin de tout lui céder pour le garder bien à elle, il ne lui fallait surtout pas commettre certaines erreurs dans sa quête pour mener son projet d'évasion dans les bras du jeune homme. Cette agréable femme lui avoua avoir déjà testé depuis bien longtemps le plaisir en solitaire. Oui, cette agréable femme célibataire, aimait beaucoup se masturber plus d'une fois par semaine, elle lui dit aussi avoir souvent recours à un sextoy pour y trouver son bonheur en solo, elle avait même depuis son adolescence, découvert le sextoy qui avait révolutionné sa vie sexuelle, ses

orgasmes féminins avaient alors étaient quadruplés, cependant lui dit-elle, avoir connu plus facilement l'orgasme extrêmement jouissif en se masturbant elle-même. Mais pourtant, avec son jeune partenaire elle n'eut point besoin de sa pratique taboue pour jouir entre les jambes de son compagnon. L'acte sexuel, même très pervers, restait à ses yeux un remède sain et naturel bon pour son moral, mais aussi pour la santé dans sa lutte notamment contre les maux de sa vie de jeune femme solitaire. Elle resta accessible à tous les désirs fous du jeune homme, d'ailleurs elle n'avait aucune raison de s'en priver.

Comment aurait-elle pu ne pas se frotter contre le venin qu'il osait évoquer pour pimenter leurs rapports sexuels, un plaisir dans des relations perverses parfois insupportables, mais un amour qui occasionnait tout au long de leurs rapports,

des émotions dans des figures qui consistaient à modifier le sens du plaisir charnel par comparaison au plaisir salace. Il ne comprenait pas cette culpabilité qu'elle cachait encore derrière le silence de ses cris de joie, surtout lorsqu'il la pénétrait, il était vrai que cette femme désirait se débarrasser d'un lourd fardeau, mais elle était censée ne pas le montrer à son ami.

Les fantasmes de cette femme titillaient l'esprit du jeune homme, mais il ne pouvait s'embarrasser de ces subtilités qui semblaient angoissée la jeune et jolie femme sexuellement très excitée. Les verbes licencieux, crus et orduriers de la jeune femme devenaient résolument méprisants, ces grossières familiarités laissèrent très vite le jeune garçon en interrogation, mais il resta tout de même

excessivement content de sa personne pour s'enticher un peu plus de cette jeune femme.

Ces expressions loufoques devenaient vraiment trop crues, trop choquantes, si bien qu'elle n'était plus à ses yeux son héroïne. Quels que fussent les mots choisis dans son vocabulaire de femme amoureuse, il ne put valoriser ses espoirs de vie commune avec cette dangereuse pècheresse. Les symptômes de sa sexualité débordante promettaient, à contrario de la femme de ses rêves, un imaginaire quasiment articuler autour de la démence sexuelle, alors, même si son état était le fait d'avoir une grande vigueur sexuelle dans la durer de leurs ébats amoureux, vivre, être en vie pour s'aimer avait une grande importance pour la jeune femme puisqu'aucun problème n'exister pus pour elle dans son besoin d'évasion. Il existait

pourtant une solution bien plus simple, une solution qu'il connaissait depuis des lustres, un moyen idéal pour pallier d' un exode au bras de cette fille atteinte d'une pathologie exagérée pour le sexe, un fou désir sexuel chez cette femme qui terrorisait le jeune garçon. Il ne lui fallut surtout pas défaillir à son choix de liberté et ainsi éviter les grandes et belles philosophies qui s'appliquaient aux ruptures amoureuses, celles qu' employait le commun des mortels pour ne pas se culpabiliser lorsque l'amour n'est plus qu'un lointain souvenir. Puis au final, afin de pouvoir continuer à faire l' amour en tout confort avec cette sacrée jeune femme, pauvre de lui, il lui fallut remporter un plus grand nombre de succès, mais aussi considérer davantage le corps de sa partenaire comme celui d'une alliée sexuelle très épanouie. Un peu honteuse

d'avoir eu recours à l'amour anal, de cet amour qu'elle avait désiré très cochon, un amour qu'elle avait assimilée à un plaisir sexuel mécanique, une relation sans aucun sentiment, sans doute cet artifice ne correspondait déjà plus à son idéal, celui d' une sexualité qui aurait à tout prix, put garder le jeune homme dans le giron de ses rêves fous. Il dut alors rester un garçon naturel, puisque la nature de leur relation sexuelle ne les avait pas privé de commettre d'agréables galipettes très coquines. Son choix d'aimer cette jolie jeune femme n' avait pas toujours raison de l'enchaîner au corps de cette fille, surtout parce qu'il avait le droit de vie ou de mort sur la splendeur de leur sexualité, c'était bien son droit de décider si il devait arrêter ou continuer à aimer cette fille. Il n'était vraiment pas un jeune homme honteux, mais résolument heureux, il

pratiquait parfois l'amour comme un acte d'esthétique sexuelle, il prenait un grand plaisir à rendre les femmes bien plus séduisantes en rendant leur sexualité plus agréable, il les encourageait dans leur imagination de femmes perverses et joyeuses. Ses ébats sexuels très pervers mettaient le corps de ses maîtresses en condition positive pour une relation ardente augmenté des plaisirs de la chair. Sa jeune maîtresse ne cachait pas ses fantasmes pour assumer ses désirs et proposer au jeune homme ses jeux érotiques à partager à deux. Ils aimèrent beaucoup les massages sensuels pour exciter leurs sens, puis de leurs caresses de plus en plus poussées et intimes, ils privilégiaient le coït en parfaite symbioses. Il ne faisait aucune impasse sur ses positions sexuelles pour éviter de procurer à la jeune fille, des douleurs

vaginales lorsqu'il la pénétrer, aussi ses folles acrobaties sexuelles à risques remplissaient de joie la jeune femme, plus rien ne pouvait l'empêcher de pratiquer un amour très exagéré pour calmer la libido de sa compagne. Qu'il se fût agit de la qualité des gens d'ailleurs, ou de la découverte d'autres horizons en Provence, il n'avait rien à redire, c'était peut-être même un sans-faute que de vouloir découvrir de nouveaux paysages. Mais devenir un clandestin, se retrouver seul pensa-t-il, immergé dans une dimension déconcertante avec ses temps morts, sans fin, sans Paris, coupé de tout ce qu'il aimait des bruits de la capitale et cela durant une éternité, sans même trop y penser ni même envisager ce propos délibéré avec la jeune femme, cela le mettait dans tous ses états. Il se mit à réfléchir de ce qu'il deviendrait

de sa liberté, le grand départ dans cet état de conscience le poussa à imaginer les prémices d'une défaite, d'un échec. Le souvenir de ses conquêtes amoureuses parisiennes, s'entrechoqua entre les propos récents de de son amie et ses espoirs de liberté retrouver.

Ce fut au cours de l'automne, que par hasard, les choses se précisèrent à son avantage, puisqu'au cours d'une chaude soirée à Paris, son amie qui le suivait de très près fut séduite par le charme de l'un de ses anciens soupirants. Toute l'attention de la jeune femme fut centrée sur le vocable enchanteur très romancé, des moments de leur passé qui enchaînèrent la jolie fille à de nombreux fragments de souvenirs avec cet intrus, des périodes de leur vie d'étudiant des grandes écoles du quartier Latin où ils partagèrent un bel

amour. Le jeune homme saisit alors l'occasion pour s'éclipser, il se dirigea vers une vieille dame qui depuis son arrivée n'avait pas manqué de le guetter et lui adresser de larges sourires, la vie du jeune garçon prit alors une autre tournure. La clandestinité de l'amour que la jeune femme cachée à son ancien soupirant, fut alors la bonne situation anticipé qui causa la séparation du jeune homme avec cette drôle de jeune femme qui aurait conduit l'avenir du jeune loverboy, vers un destin incertain. De plus, ce personnage sensé et populaire, cet intellectuel élevé parmi la bourgeoisie à Paris, semblait narguer le jeune homme, mais il était bien décidé à lui concéder sa place auprès de la jeune femme. Cet événement était même devenu le support de ses réflexions sur le sens à donner pour reconstruire son existence loin de ce diable de femme qui en avait fait un

garçon perdu dans ses illusions de bonheur.

Nettement plus jeunes que cette belle femme cougar, aurait-il dut voir cette dame comme l'une de ces minettes qu'il couchait bien souvent entre les draps de son lit, non, plus rien ne pouvait l'effrayer, devoir popularisé les termes de l'amour avec une vieille femme, ne pouvait produire la honte, ni encore moins dévaloriser ses convictions d'homme à femme. Il eut pourtant dans sa vie de nombreuses situations catastrophiques qui produisirent des comédies répétées où il dut se défendre contre la race féminine, des combats pour mener à bien son histoire d'homme à femme, surtout avec toutes celles qui aspiraient à devenir son unique amour. Il savait aussi que les cougars aimer faire la fête avec des jeunes gens de son genre, ces belles dames avaient elles aussi

le droit de goûter à l'ivresse de son amour puisqu'elles faisaient beaucoup parler d'elle et de leur ardeur sexuelle. Ces jolies cougars incarnaient l'amour, elles cherchaient à séduire des hommes, de jeunes garçons amoureux, cela signifiait que ces actrices du sexe s'impliquaient vivement elles-mêmes aux amours pervers que ce genre de loverboy aimait. Quant à sa dernière amante bien plus jeune que cette femme cougar qui ne le quittait plus, son image de poupée divine s'était effacé. Le doux regard de ce cougar chassa ses mauvais souvenirs, en toute impunité le jeune garçon lui réserva sa soirée pour braver de nombreux tabous réservés à un amour ordurier, des relations où se confondaient ses attitudes de loverboys, mais aussi celles d'un garçon sans scrupules, un individu un peu méprisable mais surtout pas vulgaire dans ses rapports

sexuels très amoureux. Ce jeune garçon acceptait aussi les remarques désobligeantes de ces femmes qui ne recherchaient que le plaisir avec un partenaire beaucoup plus jeune qu'elles. Elles assumaient tout de même ses désirs fous de leur chair en chaleur, mais leur notion de forte pulsion sexuelle, ne pouvait dépasser leur prétention qu'elles associaient bien souvent à l'image de la femme glamour. La peur de ne pouvoir satisfaire sexuellement le jeune homme, était pour la vieille dame le révélateur de sa crainte de ne devoir devenir qu'un simple jouet sexuel inerte, cela la renvoyer à l'idée de la femme sorcière qui n'aurait pu vraiment dévorer le nectar de la pomme de l'amour.

Pourtant, outre le sujet de son âge qui la préoccupée, elle chercha à exploiter sans outrances la caricature de son prestige

mondain puisqu'elle avait élu ce jeune fripon pour amant. Cette femme cougar ne manquait pas de courage ni d'énergie, bien que l'état de cette personne qui vivait seule se faisait ressentir dans sa recherche du bonheur, elle restait une femme qui assumait sa joie d'être vraiment amoureuse de ce jeune homme, ce chérubin délicieux. L'exception provenait surtout du regard narguer des autres, mais elle confirmait son émancipation sexuelle en choyant son jeune partenaire de tous ces baisers ardents qui faisaient jazzé leur entourage. Dans sa pratique peu familière pour ces gens qui la guettaient, elle constatait que son écart d'âge avec le jeune homme, indigné, scandalisé les bourgeois qui dans leur messe à voix basse, exagéraient ce phénomène sociologique qui faisait écho à un manque de pudeur de la part de cette

femme cougar.

Cette femme sut tout de même conquérir ses droits, mais aussi toute son autonomie dans sa propre liberté sexuelle, elle sut aussi acquérir le droit de ne pas se sentir coupables de passer à l'acte charnel pour prendre du plaisir dans les bras du jeune garçon. La jolie dame cougar était donc avant tout, une femme qui aimait l'amour et le sexe, d'ailleurs elle ne s'en cachait point et cela ravissait le jeune homme. Son sourire radieux était une façon de questionner les gens sur son comportement contraire aux bonnes mœurs, mais aussi sur son attitude extrêmement libre dans tout ce qui caressait l'image de la vieille dame, puisqu'il faisait preuve d'affection dans ses douces paroles. Le désir féminin de cette femme parfois très gourmande en amour, était bien souvent à la limite de la violence,

mais le jeune garçon se comporter comme un jeune homme sans peur et sans reproche, c'était pour lui une manière d'affirmer son pouvoir sexuel, et ainsi de brandir ses trophée de l'amour, de prouver qu'il existait dans leurs bras. Avoir un amant plus jeune qu'elle, était aussi bien sûr pour cette femme au caractère très fort, une manière de transgresser les règles de la société, puis d'affirmer sa liberté sexuelle. Elle ne considérait vraiment pas cette relation comme une atteinte perverse à la morale. La jolie dame n'ignorait surtout pas non plus, la différence des générations, mais elle restait toujours positionner en tant que femme d'avant-garde dans cette société qui affirmait que la liberté ne lui permettait surtout pas de transgresser les institutions morales et

religieuses.

Aurait-il fallu proscrire les relations entre le jeune homme et la vieille dame pour interdire le bonheur de deux être, puis refuser de reconnaître que certaines femmes éprouvaient de grands frissons à l' idée d' avoir des relations avec un homme bien plus jeune qu'elles. Même si cet amour était juvénile, il assouvissait les fantasmes de cette cougar. Il s' enflamma très vite pour cette créature cougar, cette femme bien plus vieille que lui qui semblait assumée un goût particulier pour l'ivresse sexuelle de ce jeune homme. Elle était très belle, forcément une femme libres, une femme très féline et émancipée évidemment, une vieille femme inspirait par ce minet qui voulut mettre un grand coup de griffe aux tabous, surtout à ceux qui faisaient l'objet d'interdictions sociales

ou religieuses qui déconcentraient la culture bourgeoise de l'amour, mais aussi des vrais plaisirs de la chair. Il lui fallut mettre à l'honneur son panache de loverboy, alors que sa précédant amie au bras de son bel amant de toujours, regagnait la sortie. Pareille à une fauve en liberté, la mégère aux cheveux gris se rapprocha un peu plus du jeune garçon pour entretenir une conversation aguicheuse, son approche ne put laisser intact le loverboy car cette cougar aimait à chasser les hommes jeunes, surtout ceux qui coiffaient encore de beaux cheveux sur leur crâne. La douce image de cette mousmée cougar, puis la révélation de ses désirs fous pour l'amour de la belle dame, chassèrent les mauvais souvenirs qui hantaient son esprit.

En toute impunité, le jeune garçon réserva

sa soirée à la vieille dame, il souhaitait bravé les nombreux tabous réservés à l'amour où se confondaient ses attitudes de loverboy et celles d'une canaille, un margoulin qui se moquaient des remarques désobligeantes de toutes celles qui ne recherchaient que le plaisir avec un partenaire beaucoup plus jeune qu'elles. Elles assumaient tout de même ses désirs fous de la chair en chaleur, mais leur notion de forte pulsion sexuelle, ne pouvait dépasser leur prétention qu'elles associaient à celle de la femme glamour. La peur de ne pouvoir satisfaire sexuellement le jeune homme, était pour cette dame révélatrice de n'être plus qu'un jouet sexuel inerte, cela la renvoyait à l'idée de la femme sorcière qui ne pouvait plus vraiment dévorer le nectar de la pomme de

l'amour.

Leur relation resta tout de même une histoire à marquer au fer rouge, puisque cette vieille Parisienne vêtue d'un chic très sexy ne craignait surtout pas d'exposer sa grâce à la ferveur et l'enthousiasme des personnes profondément choquer, cela afin de les convaincre de sa joie d'aimer ce jeune garçon. Après une longue nuit d'amour, ils retrouvèrent les rues du quartier du palais Royal, puis lors d'une balade tout au long du pont des Arts, ils suivirent le tracé de ce rare pont piéton de Paris pour rejoindre la rive gauche de la Seine. Ensuite ils gagnèrent Saint Germain des Prés, leur balade à pied entre les deux rives, resta un moment phare dans leur vie. Partir à la découverte des personnages illustres qui firent l'Histoire des quartiers de Lutèce, faire une balade hors du temps

dans l' étrange labyrinthe que forment l'histoire et la modernité de ce quartier, bouscula leurs désirs de se retrouver de nouveau nu, l'un contre l'autre pour s'aimer. L'histoire mouvementée de leur dernière nuit d'amour, fut le théâtre de belles effusions très épanouies et surprenante pour le jeune homme qui ne connut, la plupart du temps, que des minettes fascinantes mais inexpertes en amour. Le spectacle de leur amour au beau milieu de la superbe soirée de la veille, revenait immanquablement sur le tapis pour les faire éclater de rire, ils avaient du mal à comprendre le mépris de certaines des convives qui n'admettaient pas leur différence d'âge. L' amour dangereux qui semblait émergée de leur perversion, avait pour notion de transfigurer leur passion pour le sexe, la psychose caractérisée par la perte de leur contact avec la réalité

sociale ne les tracasser point. Cependant, le repli pathologique qu'ils éprouvaient parfois concernant leur relation sexuelle, les exposés à n' être que de simples mortels qui jouissaient des plaisirs de la chair pour exister libre et émancipé.

Ils s'attachèrent pourtant à croire que seul leur rapport à provoquer la morale pouvait montrer que l' amour organiser de manière émancipée, pouvait les libéré des interdits et n' avait rien de psychotique. Rien ne pouvait déconstruire le fruit de leur amour, puisqu' ils évoquaient le principe non catastrophique de leur différence d' âge, comme étant une chose naturelle qui ne pouvait qu' augmenter leur orgasme. L' activité ardente de leur libido servait à nourrir leur propre dépendance au sexe, leur grand amour ne résulter donc pas d'une perversion sexuelle

démoniaque, mais plutôt de relation en fonction de la sensualité de leur rapport puisqu' il s'agissait avant tout pour ce couple imparfait, d'échanger le bonheur de s'aimer librement. Il ne s'attaquait jamais au moi intérieur de sa maîtresse qu'il mettait en déroute à chacune de ses fougueuses jouissances, d'autre part, il s'attachait à la rendre singulièrement dingue de lui pour mieux le posséder de tout son corps brulant de fièvre sexuelle. La verbalisation odieuse de ses paroles, renforcer bien souvent l'objet de ses fantasmes, le fait de déshumaniser l'amour, de rendre inhumaine leur relation sexuelle et de lui faire perdre ses caractères essentielles du plaisir, la rendait disponible à tous les sacrifices sexuels. Jamais, la vieille Lady ne se retourna sur son passé par raison comme il était d'usage dans la bonne société, elle voulut seulement

supplier avec une force naturelle son jeune compagnon de s'écarter de son chemin, elle appela de toute sa puissance tous les saints du ciel pour venir l'aider à chasser ce jeune cupidon de son cœur meurtrit par cet amour impossible à vivre. Ce dont elle avait rêvée depuis toujours, était une folle aventure clandestine avec un jeune garçon, ses vœux exaucés, elle ne sut se détourner du charme du très séduisant et sulfureux jeune homme. L'amour réciproque qui les unissait ne gâta rien à leur belle relation amoureuse tendre et naïve, rien ne put compromettre leur passion puisqu'ils convolaient vers un même amour charnel.

Piégé par la splendeur du jeune homme, victime de sa grande passion pour l'amour canaille, elle sut tout de même débusquer un malin esprit de courtisanerie pour se déculpabilisée des délices de l'amour avec

son jeune amoureux, mais aussi du ridicule de toutes ces gens qui ne comprirent pas cette relation amoureuse qui l'avait foudroyée en plein cœur. Tout était amabilité dans ses jeux sexuels, sans faux-semblants, elle donnait tout de son corps, mais aussi du miel de son amour coquin. Cette dame très raffinée, libertine mais follement amoureuse de ce loverboy, restait attachée aux pratiques sexuelles très dévergondées, elle n'était surtout pas une bigote ni encore moins une magicienne qui aurait pu influencer le surnaturelle pour donner de l'amour au jeune garçon. Leur amour prit fin lorsqu'un ange passa, une divine jeune femme innocente qui sut rendre le jeune homme éperdument sinoque, cette incroyable jeune femme devint très vite un fléau pour la vieille cougar car le regard du jeune homme changea subitement, surtout lorsqu'elle lui sourit pour lui affirmer d'être conquise par

son sourire charmeur. Le spectacle de cette rencontre déplu à la vieille dame qui trouva ennuyeux les douces expressions furtives des deux jeunes gens, un peu étourdit par ce mirage de l'amour que décrivit la silhouette de la jeune femme, le jeune homme voulut se retirer des griffes du cougar qui lui interdisait la liberté d'exprimer à cette jolie demoiselle toute son attention. Avant même que cette histoire puisse rendre fou d'amour son jeune compagnon, pour ne pas le blesser en le déroutant de cette aventure, elle inventa un prétexte pour attirer son jeune amant vers un spectacle de musique moderne interpréter par un groupe de chanteurs à la mode, ce diabolique cougar ne manquait pas de fantaisie dans sa manière de mentir pour jouer la comédie de la femme jalouse. Il ne l'aimait plus pensa t'elle, leur amour ne pouvait pas durer toujours, elle fut très

contrariée par cet amour qui lui échapper.

La jolie femme cougar pensait tout savoir sur le sexe, ses relations intimes et sexuelles n'étaient qu'une question de ses anciennes expérience, des relations qui la rendirent très disponible pour faire l'amour avec son jeune loverboy, cependant, elle fut par ailleurs très étonnée de voir s'enfuir le jeune garçon vers d'autres cieux. Elle n'aurait pas aimé partager son jeune amant avec quelqu' un d'autre, surtout pas avec cette jeune femme qui séduisit le jeune homme. Afin d'afficher sa fierté, sa dignité et rester en admiration d'elle-même, elle fit figure de distinction pour saluer son jeune compagnon qui s'en aller au bras de la jeune femme. Son look cougar d' avant-garde ne lui servait plus à rien pour flatter sa forte personnalité, ses aptitudes physiques n'étaient plus qu'une

question d'histoire au passé. Cette jolie dame un peu dérangée, avait adoptée cet amour juvénile pour ne jamais avoir à toucher le fond de sa détresse de femme vieillissante, mais le succès de la jeune femme l'avait possédé, écarté de ce cougar qui sut bien utiliser la ruse avant de se retirer à tout jamais. Après une rupture univoque décidée par le jeune homme, cette rupture déclencha chez la belle cougar une haine indescriptible, elle avait pensée avoir comblé le vide existentiel qui aurait pût accompagner le bonheur de ses vieux jours, l'amour de ce loverboy qu'elle avait tant aimé la laissa complètement tromper dans ses espoirs de bonheur.

Caroline était une jeune femme adepte de la sexualité perverse, mais aussi de la masturbation à l'aide d'un sex-toys, son sang brûler le feu de l'enfer, il était fou de

cette fille qui lui sembla riche et puissante en amour. La jeune fille hétérosexuelle, lui avoua avoir de forts orgasmes toujours ou presque après chaque rapport intime, elle le mit aussi en garde contre sa soif d'amour et ses besoins de jouissance. Elle fréquentait des homosexuels masculins, des hommes bisexuels, parfois même des femmes homosexuelles ou des femmes bisexuelles, mais aussi de vraies belles femmes hétérosexuelles avec qui elle partageait l'amour fou. Ce qu'elle ne savait pas, était que le jeune garçon créé toujours des situations de toutes pièces pour s'employer indifféremment à commettre des actes sexuels qui en l'absence de vrai désir amoureux de ses amantes, parvenait à rendre ses maîtresses végétatives, mais jamais inactives sexuellement dans ses bras. En réalité, l'amour avec de jeunes femmes n'avait pas du tout la même

signification pour ce loverboy, surtout parce qu'il ne lui fallait surtout pas faire l'erreur de se piéger dans des fantasmes qui l'aurait privés de sa liberté d'homme à femme. Caroline avait donc besoin de cet individu du sexe opposé, un homme pour illuminer sa vie de jeune fille qui cherchait à éprouver de grands plaisirs à faire l'amour dépravé, un amour qui la conduirait dans les joies d'une perversité fâcheuse, mais qui correspondait à ce qu'elle avait prévue dans ses attentes de cochonnerie sexuelle.

Il s'agissait donc pour cette fille, d'accepter les abus de la chair que commettait fréquemment ce jeune garçon, cet amour salace qu'il employait à tort ou à raison avec toutes ses maîtresses pour enflammer leur corps possédé par les plaisirs du sexe. Son vrai plaisir sexuel n'était évidemment

pas du tout la même chose avec de vieilles femmes, puisque lorsqu'il tombait amoureux, la plupart du temps d'une jeune et jolie poupée, il cherchait à orienter ses rapports sexuels vers la tendresse de l'être aimé, mais quand cette amour ne tourner qu'autour de ses prouesses sexuelles, il cherchait très rapidement à s' échapper pour éviter leur folle obsession amoureuse. Devoir tomber éperdument amoureux du corps de ses jeunes femmes qu'il rencontrait sur son parcours de loverboy, était un sentiment exaltant, mais parfois un vrai calvaire, cependant, il aimait bien papillonner le venin de leur amour.

Comment faisait-il pour s' en sortir de ce piège de l'amour puisqu'il avait un faible pour la grâce de leur corps. Ses expériences de l'amour crapuleux ou bien

encore les conseils qui leur partageait, les aiguiller dans leur quête d' amour fou.

L' obsession amoureuse de ces jeunes femmes correspondait à leur propre dérèglement émotionnel, il savait d'ailleurs bien en jouer pour en faire des proies qu'il manipulait à son aise pour éprouver de grands plaisirs. Les agréables pensées sexuelles enivrantes qui envahissaient la jeune Caroline, avaient la faculté de lui faire connaître et ressentir les désirs fous de son jeune amant. Son obsession amoureuse était un signe qui aurait dû l'alerter, ses pincements de cœur à la pensée de l' être aimé la rendaient insouciante des dangers de l'amour, mais ses rêves ou peut-être même ses cauchemars l'empêchaient de penser à autre chose qu'au sexe et à l'amour avec ce bel Hidalgo, puisqu'à tout moment, ses

rêves d'un grand bonheur sexuel l'encourager à tout donner de sa personne aux mains de ce diable de l'amour.

Caroline avait tout de même apprise à mieux gérer ses folles passions amoureuses, de manière à venir à bout de cet amour obsessionnel devenu ingérable, un amour qui ravageait son esprit, elle abusa de ses charmes pour tirer profit de cette situation à son avantage, sa volupté fut alors très efficace pour juguler son caractère de jeune femme amoureuse. Cette jeune fille ne connut jamais l'abstinence, ni encore moins une absence de sexualité, son existence de femme émancipée l'avait épanouie, tout simplement car elle éprouvait bien souvent le besoin de satisfaire ses désirs sexuels grâce à la masturbation qu'elle pratiquait en solitaire. Elle ne connut aucun blocage

pour livrer son corps à l'amour pervers, rien n'aurait pu l'empêcher de prendre un grand plaisir pour délivrer son corps en fusion. L'effet de son sourire gracieux était une véritable source d'excitation pour le jeune garçon, lorsqu'ils se retrouvaient face-à-face, le jeune homme enlaçait sa dulcinée pour l'embrasser de ses ardents baisers chargés d'une chaude sensualité. Son excitation sexuelle augmenter davantage lorsqu'il développait sa sensibilité en caressant les mamelons de sa compagne pour l'entraîner à être plus réceptive aux plaisirs qu'ils éprouvaient à s'aimer sans aucuns interdits car elle se positionnait toujours en parfaite pècheresse pour bouster leur plaisir. Elle n'éprouvait aucune douleur lorsqu'il lui faisait l'amour anale, la délicatesse de ce jeune garçon déborder de bonnes

attentions, cette sexualité très sensible et très érogène plaisait beaucoup à la jeune femme. Cet amour salace était attrayant et très agréable, elle lui en demandait encore de cet amour qui lui faisait un peu mal, mais aussi un grand bien au bas du ventre. La jeune fille gardait tous ses sens en éveil pour satisfaire ses désirs ardents le plus longtemps possible et faire monter la température de son corps qui témoignait de sa folle passion pour le sexe en érection du jeune homme. Les caresses intenses de la jeune femme lui produisaient des sensations bien différentes que celles de sa vieille amante, il ne fut pas surpris des désirs fous de Caroline qui savourait une immense sensation de satisfaction en serrant très fort son pénis.

Dans cette chambre qui abritait leur amour, elle se laissa aller dans un strip-tease assez vulgaire, surtout lorsqu'elle se caressait les

seins en exclamant des mots crus et vils, son langage corporel devenait un appel animale très instinctif pour dévorer l'amour du corps du jeune homme. Elle n' hésitait pas non plus à libérer ses désirs fous, ses envies de dépasser la morale, ses folles pulsions la conduisaient à cambrer son corps de manière odieuse, elle se caressait outrageusement, il n'y avait plus aucun frein pour arrêter sa démente sexuelle. Pour cette fille, rien n'était ridicule surtout lorsque la magie des mots du jeune garçon l'entraîner à tout donner d'elle-même. Sa redoutable excitation stimula le jeune homme et l'incita à agir comme un garçon à l'image de ces individus qui se montraient grossier pour envenimer l'amour de ces femmes dévergondées. Caroline aimait beaucoup jouer le rôle de ces femmes aux moeurs légères, ainsi elle permettait à son

partenaire de la regarder sous un angle où le divin de son corps en transe l'aider à découvrir d'autre facette de sa personnalité.

Même si elle utilisait toujours le même gadget pour émoustiller son vagin, le massage vaginal à l'aide d'un sextoys avait aussi pour but, le salut et le plaisir grâce aux lois mystérieuses de la nature du corps humain. Le jeune loverboy multiplia ses expériences sexuelles avec les filles car il savait qu'à partir d'un certain âge, toutes ces belles femmes vieillissaient et que la vie devenait insupportable à leur côté. Il n'était pas à l'abri du désespoir de ces femmes que le temps rendait impuissante sous sa couette, car il n'oubliait surtout pas que tout ce qui pouvait le rendre fou d'amour chez une femme, était avant tout leur épanouissement dans leur sexualité,

mais il savait aussi que ces dames qui vieillissaient, n'étaient plus ardentes pour jouer les vraies joies de l'amour. Le syndrome du vagin mort, leur allait bien, leur désensibilisation vaginale les obliger bien souvent à prolonger leur joie de l'amour à l'aide d'un sextoys. La vie sexuelle des femmes d'un âge avancé, les rendait incapable d'avoir un vrai et chaleureux orgasme, peu importait le moyen utiliser pour atteindre un orgasme satisfaisant, la masturbation vaginale ne les priver pas d'orgasme, mais leur masturbation en solo ne pouvait vraiment pas remplacer le contact de la chair et du sexe masculin.

Cependant, pour de nombreuses de ses amantes, les sensations vaginales à l'aide d'un sextoys ou d'une simple masturbation, suffisaient à satisfaire leur libido légèrement diminué par leur âge ou leur

manque de désirs sexuels. Le jeune loverboy s'était toujours instruit des problèmes sexuels de ces femmes qu'il aimait fornicer, aussi il sut exercer auprès de chacune de ses maîtresses des observations sur leur comportement sexuel, cela afin d'en retirer les biens-fait. Le phénomène qui engourdissait leur corps d'amour provenait de leur peur du vieillissement de la chair. Cependant, la sensibilité du clitoris de Caroline le ramener à un intense besoin d'activité sexuelle. Il aimait bien se frotter très intimement contre le corps nu de sa belle et jeune partenaire, ainsi il lui faisait découvrir sa façon de faire l' amour fort en la pénétrant de toute part. Les tendances sexuelles anales ou vaginales de la divine demoiselle, étaient toujours au goût de Caroline, son acceptation ressemblait à un viol, c'était pour cette jeune femme un

moyen un peu particulier de faire l' amour pervers pour stimuler ses fous désirs sexuels. Le jeune homme pratiquait toujours des préliminaires assez odieuses, mais ses élucubrations boosté toujours une forte activité sexuelle à part entière, la jolie Caroline aimait alors se frotter contre lui pour faire monter la température de leur corps. Ce genre de contact leur donner un plaisir décuplé, cela afin de mieux sentir la chaleur sexuelle de chacun des amants, ce collé serré était idéal pour allumer les feux de l'amour. La jeune fille très inventive, recherchait langoureusement à explorer toutes les possibilités en termes de sexualité perverses pour jouir à outrance, aussi ses orgasmes vaginaux la conduisaient dans son paradis de femme satisfaite car le jeune garçon opérait des actes très cochon qui lui procurait deux

fois plus de plaisir.

En ce qui concernait la jeune Caroline, l'amour dans toute sa perversion sexuelle n'était plus l'objet d'une interdiction ni encore moins d'une honte ou d'une critique quelconque, elle évoquait dans ses conversations combien ce sacro-saint amour intouchable mais très palpables la rendait heureuse. Elle recherchait toujours à atteindre une jouissance parfaite, un fort orgasme pour épater son amoureux, cet incroyable tourbillon d'ivresse sexuelle et de plaisir provoquait la plupart du temps un orgasme mixte, une jouissance à deux. La jeune femme n'avait aucun secret à cacher à son amoureux pour lui permettre d'atteindre un fameux orgasme, puisque les fortes sensations bestiales qu'elle ressentait, la faisait jouir grâce à la puissance sexuelle de son partenaire. Il ne leur était pas compliqué d'atteindre

l'orgasme mixte, puisqu'ils jouaient facilement à l'amour espiègle pour éprouver de fortes sensations. Quant à l'orgasme d'un plaisir abusif, elle l'atteignait par la pénétration vaginale pour jouir intensément, parfois même elle stimulait son clitoris à l'aide d'un sextoys pour pimenter leur amour dans des positions diaboliques.

Ma chère Caroline, aimez-vous vraiment varier tous les plaisirs de la chair lorsque vous recherchez l'amour et le sexe, pour vous garder bien à moi, si vous le souhaitez je serais pour vous un véritable allié en matière de jouissance lui dit-il. Le plus surprenant pour cette jeune femme, fut alors de ne pas se fâcher avec ce garçon qui l'invitait à atteindre des orgasmes démentiels, pour prendre du plaisir entre ses bras. Malgré son petit air minoré, elle

avait envie de s'imprégner des plaisirs sexuels intenses que lui suggérait le jeune homme. Les moments d'intimité qu'ils partagèrent dans la petite chambre du studio de la jeune fille, leurs permirent de rendre possible cet amour qu'ils désiraient tant l'un de l'autre. Pour y parvenir, ils leur avaient suffi simplement de se lâcher un peu plus et de laisser libre cours à leur folle envie de fornicer outrageusement. Ses prouesses sexuelles l'épuisèrent à tel point qu'il proposa à son amoureuse d'atteindre d'autres orgasmes avec un sextoy pour stimuler son clitoris, et ainsi satisfaire toutes ses envies, mais aussi tous ses fantasmes qui la torturaient. Elle ne pouvait plus contrôler l'intensité de ses désirs pour décupler le plaisir, surtout pour avoir de fortes sensations et faire monter encore davantage la fièvre de l'amour. Cette fille très débauchée s'amuser à

provoquer son partenaire dans des torsions de son corps endiabler, elle ne recherchait avant tout qu'un grand plaisir sexuel, elle plaçait entre ses jambes le sextoys et effectuer un va-et-vient avec cet objet pour faire monter son plaisir et exciter le jeune garçon. Sa grande joie consistait tout simplement...à serrer entre ses cuisses le sextoys pour ressentir d'avantage les douces sensations d'un pénis imaginaire. Peut-être voulait-elle focalisée dans son esprit, la sensation d'être pénétré par le jeune homme, cela afin d'atteindre un orgasme relatif à sa pensée perverse. Les séances pornographiques aux qu'elles elle aimait se livrer, faisaient vraiment plaisir à son partenaire, puis à l'aide de la masturbation, elle se donnait du plaisir en caressant délicatement son clitoris, mais elle ne pouvait plus résister à la tentation de se ruer sur le corps nu de son ami pour rendre

sa passion sexuelle plus excitante. Lorsqu'elle maltraitait son vagin, son excitation devenait démentielle, ses organes lui permettaient de se laisser aller dans des relations outrageusement dangereuses. Une chose est sûre, c' est que cette jeune femme l' de Paris ne manquait pas de faire des petits ronds de jambes pour concentrer l' attention du jeune garçon sur son corps divin.

Pourquoi se serait-il contenter de ces quelques moments d' amour, puisque une fois encore depuis le début de leur rencontre, le corps de cette fille lui offrait désormais le plus beau spectacle, cependant, Caroline offrait elle aussi sa part d' ombre qui regorgeait des mystères de l'amour fantasque. Il menait son plaisir au paroxysme pour satisfaire sa libido, mais aussi pour contenter les besoins sexuels de son amie, ces innombrables

élucubrations sexuelles obligeaient la jeune fille à lui proposaient à chaque fois, un portrait différent des poses très pornographiques qui le mêlaient toujours à la réalité de ses amours, mais aussi aux fantastiques histoires de son imaginaire pour aimer croquer l'amour à pleine dent. Pour accroître le plaisir et atteindre l'orgasme plus rapidement, elle adoptait facilement le sextoys pour une masturbation très féminine, cela lui permettait de connaître l'extase sans trop d'effort, surtout lorsque le jeune garçon la caressait pour lui offrir de fortes sensations voluptueuses. Grâce aux pulsions brutales pour stimuler son clitoris, elle parvenait à augmenter la température de son corps pour rechercher des sensations plus fortes, mais aussi pour pimenter ses séances de plaisirs pervers. Elle appréciait beaucoup les paroles turpides du jeune garçon, cela

ne susciter pour elle aucune indignation, puisque même ignobles ou désagréables, parfois même difficiles à supporter, ces paroles lui procuraient un grand plaisir sexuel. Leur échange putassier était aussi une source de bienfaits psychique indéniable, ils ne recherchaient rien de mieux pour se détendre de leur rage d'aimer le sexe.

Caroline supplia son ami de lui faire mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, juste au bas du ventre, puis son plaisir la laissa aller à quelques douces caresses du pénis du jeune homme pour rendre ses orgasmes plus efficace qu' un rapport sexuel. Elle aimait bien le sextoy, cet objet dédié au plaisir féminin qui lui permit de s'adonner à une masturbation démentielle. Cette jeune et jolie fille était une jeune femme tout à fait normale, elle dut prendre ses

racines libertines dans la tradition des amours Antiques gréco-romaine. Elle était surtout opposée au clergé et à son influence dans la société qui luttait contre la sexualité du plaisir érotique, aussi ses bravoures libertines s'attaquaient essentiellement à l'ordre établi. Rien ne pouvait la persécuter car elle respirait la plus authentique des libertés pour affirmer son émancipation sexuelle. Sa culture de l'amour ne cherchait surtout pas à faire une belle figure honorable, mais à dire vrai, le désir humain de l'amour et les incroyables fantasmes qui envahissaient ses pensées, l'autoriser à considérer comme un premier apprentissage libertin, sa folle passion pour la perversité sexuelle.

Afin d'apprécier l'émergence de son succès auprès du jeune loverboy, sa nature très libertine ne lui permit de contester les

lumières de ce bonheur sexuel que lui partageait le jeune garçon, puisque sa liberté sexuelle et sa conscience rendaient son existence terrestre merveilleuse. Désormais, elle ne vivait plus que pour elle-même, et non plus dans la honte du péché charnel. La sexualité pornographie, l'érotisme de cette jeune demoiselle, ne le troublait plus puisque le phénomène de l'amour pervers avait depuis bien longtemps recouvert sa propre existence sexuelle. Le comportement sexuel évolué de son amie, fécondé un érotisme qui lui procurait de grand plaisir, ses émotions parvenaient même à concilier ses désirs et ses plaisirs de la chair. Tous les aspects de sa culture de l'amour étaient en relation avec ses attentes de jouissance, elle exprimait toujours un regain de bonheur sexuel pour valoriser sa sexualité, son bonheur se caractérisait par une évolution

de son plaisir pour le sexe.

Caroline était aussi une jeune lesbienne qui incluait dans son parcours amoureux, ses amours hétéros autant que ses relations de lesbienne, cette jeune fille un peu marginale restait en revanche une très belle personne bisexuelle qui traitait l' amour comme l'oeuvre fondamentale de sa vie. La poésie de ses histoires et ses aventures de jeunes femmes étaient basées sur ses besoins sexuels, mais ce qui restait vraiment de son adolescence tourmenter, témoignait des souffrances qui la tourmentée. Cette petite déesse de l'amour était une jeune femme sujette à des pensées négatives, sa vie quotidienne de femme fragile, l'obligeait à des rituels assez scabreux pour se concentrer sur sa beauté de femme qui cherchait à proclamer son émancipation de jeune fille libre. La

passion de ses fictions lesbiennes continuait à développer ses besoins d'amour, elle évoluait avec le temps vers un bonheur à sa dimension. Toutefois, les fantômes de son passé, depuis le début de sa rencontre avec le jeune homme, gardaient dans son esprit ses joies bisexuelles, aussi, son amour pour son ami dut en pâtir car son attirance vers les femmes restait bien présente. Bien que le genre lesbien qui marquait parfois son allure, ne fâcher pas le jeune homme, cette jeune fille faisait parfois allusion dans ses paroles languissantes à ses amantes qui disait-elle savaient bien l'aimer.

Elle lui débita une grande partie de ses secrets intimes, mais aussi les détails de ses relations lesbiennes et les jours de cet amour imparfait qui l'avait séduit. Le langage codé qu'elle employa pout ne pas

tout divulguer de ses amours lesbiens, interrogea le jeune loverboy, ces histoires de lesbienne qu' il ne pouvait lui contesté ne le surprenaient vraiment pas, puisque cette jeune femme aimait les femmes. Dans la variété de ses amours passés, il connut bien des femmes qui s'aimèrent les unes et les autres pour dépasser les interdits de la morale, mais surtout pour goûter à un amour pervers qui les faisait voyager vers un bonheur sexuel intense. Les relations lesbiennes de cette fille étaient comme une conception intime de sa sexualité, voilà pourquoi il osait se dépeindre lui-même comme un garçon pervers que le sexe féminin rendait fou d'amour, aussi, il identifiait le potentiel pervers de cette jeune lesbienne comme une alchimie proche de celle qui bouillonnait dans son sang.

Caroline était très attrayante, ses

motivations principales dans les intrigue de son amour se résumer à trouver le bonheur dans les plaisirs de la chair avec une femme ou un homme. De plus, elle s'engageait facilement dans des relations proches de la démence, voire obsessionnelles avec les femmes ou les hommes, cela supposé qu'elle-même pouvait être amoureuse de son jeune ami, mais aussi, se donner au premier venu. Elle recherchait parfois les traces de ses amours lesbiens dans sa relation avec le jeune homme pour l'encourager à lui faire mal là où cela lui faisait un grand bien, toujours au bas du ventre. Rien n'était dramatique, puisque ensemble ils vivaient comme des amants d'un autre temps, cette illustration de leur perversion sexuelle, incorporée des actions réciproques sur l'objet sexuel pour les unir dans un amour extrêmement démentiel. Leur amour avait quelque

chose d'un peu ignoble qui correspondait au rôle de ces personnages très libertins de la belle époque, ces personnes pour qui l'amour ne put avoir une connotation de péché charnel. Bien que leur perversion sexuelle associe souvent leurs pulsions sadiques pour jouir d'une manière intense et forte, rien ne put être scandaleux, y compris les violents débordements successifs de leur perversion. Ils traitèrent explicitement leurs rapports sexuels d'honnête et naturel, et considérer leur amour comme une forme de relation bienfaitrice contre les maux de la vie. De plus, il ne lui fallait surtout pas s'exiler dans un lieu sombre, se mettre à l'écart du monde qui l'entourait, et ne pas non plus maintenir son amour dans une situation médiocre de seconde zone, puisqu'il savait très-bien que le plaisir féminin n'était pas un amour à laisser au second plan. Il dut

alors libérer ses verbes autour du besoin de jouissance de cette femme pour mettre le sexe féminin à l'honneur et lui faire revivre de forts instants très pervers pour la satisfaire. Il n'ignore surtout pas que le sexe féminin qu'il mettait en valeur à chacune de ses relations amoureuses, notamment grâce à sa passion pour les femmes, l'élever vers les cieux pour le mettre en lumière aux yeux de ses maîtresses. Il parlait de sexe, mais aussi de plaisir pour évoquer sans tabou la jouissance auprès de son amie, son intarissable besoin d'amour témoignait de sa sexualité ardente. Il pratiquait un érotisme anal dans ses rapports sexuels pour associer ses pulsions sadiques à un stade très pervers, mais aussi pour développer sa libido, organisé autour du plaisir féminin de la jeune Caroline ses folles pulsions sadiques pour la faire jouir

intensément d'une manière très puissante.

Lorsqu'ils quittèrent leur petit nid d'amour, ils traversèrent le boulevard périphérique, puis ils entrèrent retrouver la capitale pour gagner le gîte du jeune loverboy, ensuite la routine au lit s'installa, leur amour érotique les enchaîna à nouveau pour mettre du piment dans leur vie. Pour s'éloigner de leurs vieilles habitudes de fornication, mais réveiller leurs folles envies sexuelles, il leur fallut retrouver une énergie, un dynamisme afin de pouvoir se surprendre sexuellement. Elle voulut le faire rêver en dénudant son corps lentement, cette fille très sensuelle, sexy et même très provocante, lui donna de nouveau le vertige de l'amour, elle lui livra un strip-tease très particulier proche d'un comportement sexuel dégueulasse, puis elle regarda le pénis de son compagnon

pour se donner encore plus d' idées perverses, et ainsi faire monter l' excitation de son corps en chaleur.

Il faisait très attention de ne pas faire de vilaines galipettes dans sa démarche osée de loverboy, ceci afin d'effectuer avec sa jolie partenaire, l'amour en toute confiance, mais aussi en évitant de faire cela avec rancœur. Alors, pour éviter de dévoiler sa perversité sexuelle, il articulait ses folles prestations dans un calme incroyable pour masquer les désagréments de ses relations sexuelle avec son amie. Pour faire en sorte de ne pas rencontrer d'opposition à l'amour charnel qu'il lui faisait subir, et éviter tout conflit ouvert, il lui épargnait ses malhonnêtetés sexuelles en inversant les rôles pour se laisser séduire par cette câline petite minette. Le calme de leur libido revenu,

leur permis de mettre parfaitement en scène un nouveau scénario très sexy, une histoire bien cochonne pour à tout prix succomber aux délices de l'amour. Les exhibitions sexuelles de Caroline, séduisaient beaucoup le jeune homme. Cette jolie poupée très sexy, lui faisait toujours des effets qui le faisait fantasmé, en particulier lorsqu'elle commençait à dégénérer car grâce à son envie irrésistible de recevoir l'amour là où cela lui faisait un peu mal, mais beaucoup de bien, toujours au bas du ventre, elle devenait soumise à toute la perversité de son amant. La jeune fille un peu naïve, succombait à chaque fois aux charmes de son jeune ami qui lui faisait un amour très fougueux de manière très perverses pour la libérée de ses craintes de céder bien trop facilement à son besoin d'être possédé corps et âmes. Elle n' avait pas le choix, puisqu'il lui

fallait cédée à toutes ses envies, même à ses relations sexuelles qui associaient ses pulsions sadiques et masochistes. Elle préférait que son prince charmant soit un jeune homme ayant peu de scrupules pour la fornicuer sans relâche, et ainsi devenir à ses yeux pas n'importe laquelle des femmes qu'il aimait puisque cette jeune femme très expérimentée en amour, belle, sexy et provocante, restait accessible à tous ses désirs.

Caroline dut tout de même, payer très cher les sévices faites à son corps pour le garder à ses côtés. En effet, cette jeune fille entreprenante dans ses attitudes de femme glamour, aimait surtout que son jeune gigolo, s'attache à pousser le plaisir sexuel dans une proximité physique plus ardente, ou même très cochonne avec l'objet de sa passion amoureuse. Le jeune

homme éprouvé pour cette jeune personne beaucoup d'amour, son comportement particulier aboutissait toujours à une relation amoureuse partagée de sentiment de tendresse et d'empathie. Toutefois, sa conception de l'amour comprenait aussi un large éventail de plaisirs bien différents de celui de ses autres amoureuses, surtout parce que sa dévotion au sexe et ses diverses formes de plaisirs agissaient comme une variété de son personnage de loverboy. Il avait une à attirance profonde, même très intense pour le corps de Caroline, cet état émotionnel pour la jeune fille exprimer son amour pour le divin, néanmoins, il lui parla que très rarement d'un amour sincère pour lui exprimer son amitié, ou tout simplement son affection pour ces choses de l'amour qu'ils aimaient savourés ensemble, ces relations très

perverses qui étaient source de leur plaisir.

Bien que la nature des joies de l'amour fut un sujet qui sut les réunir, les aspects de leurs relations amoureuses n'exprimaient pas toujours ce grand amour fort et positif dans leur rapport au sexe pour vivre libre et heureux. Chaque jour il leur fallut affronter la haine et la violence de ce monde, mais la différence et la neutralité de leur amour ne pouvait s'opposer à leur désir sexuel qui aurait pu les enfermer dans une société qui manifestait la vertu, une disposition qui portait vers le bien, la chasteté et la fidélité à la morale. Leurs folles relations sexuelles privilégiées par nature leur bonheur de s'aimer, souvent leur amitié amoureuse, bien plus attachante qu'une simple relation humaine, leur faisait éprouver de l'amour pour les rattacher au vrai bonheur. Cette fille devenait une jeune femme idéale pour

satisfaire ses passions sexuelles, car elle lui accordait tous ses caprices, elle était très attachée à ses grandes valeurs de cœur, même qu'elle savait entretenir des liens affectifs forts pour l'objet sexuel. Quand sa passion fusionnelle devenait trop pressente pour subir l'amour passionnel du jeune homme, cet amour qui lui faisait un peu mal, mais aussi un grand bien, toujours au bas du ventre, elle provoquait le diable pour brûler au feu de l'amour de ce jeune loverboy. Les clichés sexuels, même pervers de leur amour ne réduisaient en rien l'amour que l'on retrouvait chez un certain nombre de gens que l'on disait bien comme il faut, mais le leur triompher de toutes les philosophies du pouvoir sexuel. Ils s'aimaient pour trouver le plaisir de la chair et un bonheur bien médité dans leur rapport amoureux, c'était même devenu une vraie source d'inspiration pour une vie sexuelle accomplie. Elle lui témoigna

d' un bonheur qui se croquait à deux, un bonheur pareil à une ode à l' amour, même si d'abord elle restait un peu sur la défensive, elle se sentait très vite mise en confiance puisqu'elle restait à l'écoute de son jeune ami pour satisfaire les besoins amoureux du jeune homme.

Caroline, cette jeune fille bienveillante, disponible et douce dans ses relations sexuelles, était tout à fait raisonnable, surtout lorsqu'il lui réclamer un entracte sexuelle pour recharger ses batterie comme il aimait bien lui dire. Le bouillonnement de sa passion pour le corps de sa partenaire, était vraiment incontournable pour ce jeune loverboy qui revendiquait de l'amour, de l'amour, toujours de l'amour. Grâce à la générosité de Caroline, quels que fussent les désirs du jeune garçon, elle traita avec la même attention, la même

réactivité et le même amour, tout ce qui faisait sa réputation de jeune fille divine. Leur union amoureuse était également un ensemble de courtoisie, de préséance l'un envers l'autre pour renouveler leurs vœux de bonheur pour rendre plus belle leur vie au cœur de Paris capitale de l'amour. Parfois dans une chapelle de la capitale, qu'elle fût traditionnelle ou moderne, dans cette ville de Paris, ils retrouvaient les fantômes des libertins de la belle époque qui leurs ressemblaient un peu. Là encore, le maquillage, la coiffure et la robe, mais aussi le cérémonial de la jeune Caroline offraient une image moderne de la qualité de leur personnage amoureux, elle n'avait rien à envier aux bourgeois qui venaient se recueillir dans cet édifice religieux. Pour ces deux jeunes gens, l'amour à la différence du besoin sexuel, leur permettait de rechercher dans la

contemplation de leur union, la beauté absolue de leur vie amoureuse. Cet amour aussi riche en ressources, était très fécond pour satisfaire la possession charnelle de leurs désirs sexuels, il était même la source de leur bonheur. Leur concept entre l'érotisme et leur envie de s'aimer différemment des autres mortels, mettait en valeur l'amour où on ils s'unissaient non par intérêt ou plaisir, mais surtout comme des amoureux qui recherchaient le bien sexuel de l'autre sans rien attendre en retour. Cependant, bien que l'amour fut le moteur de leurs relations sexuelles, ils recherchaient toujours à vivre en harmonie pour le bien de leur âme vagabonde. L'amour qu'ils se partageaient sans aucuns tabous, leur faisait sentir la joie d'être de jeunes gens bien ensemble pour s'aimer d'un amour qu'ils consumaient comme un vrai repas joyeux et plantureux. Leur amour ressusciter surtout la conception de

certains individus, les adeptes du bonheur sexuel, ces gens qui ne refusaient pas le plaisir de la chair en évitant la douleur des amours pervers. Cherchaient-ils vraiment à ne vivre que d'amour et d'eau fraîche pour uniquement être en paix avec eux même, ou recherchaient-ils la séduction, l'érotisme, mais aussi la perversion sexuelle pour dépasser les règles de la morale. Toujours est-il que sur le plan psychique, ils considéraient que leur plaisir était en bonne relation avec leur santé mentale. Ils savaient aussi que l'amour les captivait pour être bien plus mature, mais aussi pour tout ce qui comblait leur manque de vie sociale, surtout parce qu'ils fuyaient la foule de ces gens qui les percevait essentiellement comme des béguins qui vivaient le parfait amour. L'on pouvait même les qualifier de jeunes gens qui montraient aux autres leur

bonheur de s'aimer avant de penser à eux-mêmes. Aimer le sexe et l'amour; leur permettait d'avouer leur propre puissance à aimer la vie, ainsi ils auraient voulu convaincre le monde que le besoin d'aimer ou bien encore le besoin de se sentir aimé, aurait pu combler la haine qui se lisait sur le visage de toutes ces gens qui se croyaient heureuses en amour.

Caroline était capable de se satisfaire par elle-même, mais son grand besoin d'appartenir à ce jeune garçon l'entraînait à nourrir la flamme de son amour passionné. Cette jolie jeune fille était apparemment très motivée par le bien sexuel dans ses rapports très pervers avec le jeune homme, ses fous désirs qu'elle ne cachait plus à son amant, la rendaient bien plus amoureuse, et ravissaient le jeune homme. L'obsession sexuelle de Caroline

et ses illusions délirantes, lui servaient à être aimé, l'attachement de cette jeune fille envers son amoureux, manifestait toujours son grand besoin d'amour dans un comportement sexuel très pervers. L'amour tel qu'elle le manifestait, avait les couleurs du bonheur, il était constitué de sa passion intime, mais aussi de son engagement pour l'amour passionnel, la formation de ses idées mais aussi toute son imagination, ainsi que l'anticipation de ses réactions amoureuses était pour Caroline, une nécessité afin de sécuriser leur couple lors de ces périodes d'extrême de vulnérabilité. Sa façon inconsciente de dire qu'elle n'éprouvait aucun respect pour toutes ces choses de l'amour, cette fougue que le jeune homme attendait d'elle, était chez cette jeune personne, un sentiment d'appartenance au plaisir sexuel que le farouche loverboy attendait afin que ne

s' estompe ou ne s' éteigne leur amour fou. Rien dans ses besoins d'amour n'avait changé, mais elle se sentie en danger, peut-être même un peu anxieuse, ses craintes reposaient sur un sentiment de tristesse, voire de jalousie et de colère, peut-être même de haine car le jeune garçon commençait à se lasser de voir son amie se courber en s'inclinant exagérément pour manifester son besoin de pénétration là où cela lui faisait un peu mal, mais aussi beaucoup de bien, juste au bas du ventre.

Heureusement, la tendresse de leur amour restait une puissante relation qu'elle sut développer intelligemment pour sauver leur union. L'amour, ce long chemin qu'ils parcourraient ensemble, les obliger à suivre la même direction sans ne jamais douter l'un de l'autre. Pour renforcer leur complicité dans leurs relations sexuelles,

ils chassaient la routine en se livrant à un amour très pervers pour atteindre une jouissance dans de fous défis qu'ils aimaient relever contre la morale. Faire un amour fou à son partenaire, lui poser des questions sur son plaisir, jamais encore elle n'avait osée, mais elle aimait bien improviser ses relation amoureuse pour éviter la routine et ainsi chambouler les habitudes, mais aussi pour surprendre le jeune homme en lui faisant un grand bien sexuel. Leur complicité sexuelle relever des défis qu'ils faisaient à la morale et aux bonnes mœurs, leurs secrets consistaient non pas seulement dans cet amour pervers qui leurs permettaient de se livrer à des aspects sexuels démoniaques, mais à faire l'amour sans se poser des questions, ni réfléchir aux conséquences morales ou psychologiques de leurs actes très dévergondés. Leurs folles relations

amoureuses comportaient toujours des choses qu'ils n'avaient pas encore expérimentées, des relations odieuses qui leurs donner beaucoup de plaisirs de la chair. Pour pimenter leur vie au quotidiens, leur premier réflexe lors de leur relation amoureuse, était la séduction sexuelle, une séduction diabolique, infernal voir même machiavélique, ainsi ils mettaient un peu plus de vulgarité dans leur amour salace.

Ils ne dissimulaient jamais leur plaisir au corps à corps qui les unissait dans un amour ironique, un genre de moquerie méchante mais très sexuelle. Les mots doux n'avaient alors plus leur place pour sublimer leur amour, pour entretenir la flamme de leur passion, ils montraient leur odieuse perversion sexuelle sans souffrir de la honte de leurs actes. Leurs relations coquines booster leur sexualité, elles les influencer même à tout faire de ce qui était

anormal pour se livrer à l'amour cochon, l'amour dans de folles positions très compliqués, puisqu'au contraire de la morale, cela les autoriser à retrouver un état animal pour dépasser la raison de l'amour irrespectueux. L'appel du bonheur sexuel les autorisé en sommes, à de nombreuses dérives sexuelles toujours très agréables où ils profitaient de grands moments d'amour. Lorsque Caroline assouplissait son corps pour stimuler les désirs de son ami, elle dénudait sa folie sexuelle pour donner du plaisir et des désirs au jeune homme, son manque de vertu reconforter la substance stimulante de l'activité sexuelle et psychique du jeune garçon. Sa pratique de l'amour débauché avait pour effet de le rallier à elle, les folles torsions de son corps en chaleur lui permettaient de se mouvoir avec plus de séductions sexuelles, ainsi elle l'attirait

sans peine dans son piège de l'amour fou. Cette jeune fille n'était surtout pas complexée, elle restait toujours à l'écoute des désirs de son ami, dans ses pratiques perverses elle adaptait à ses propres sensations le souffle du jeune homme pour tonifier son plaisir sexuel. Dans ses postures glamours, elle pratiquait régulièrement ses relations amoureuses dans des actions qui causaient du tort, des nuisances à son compagnon, son énergie au plus haut degré du plaisir sexuel devenait alors incontrôlable. Elle ne fermait jamais les yeux pour installer la qualité de ce qui lui semblait être magnifique et somptueux pour aimer ce garçon, l'éclat de sa sexualité débordante de perversion, lui permit de se rapprocher du venin d'amour qui coulait dans les

veines et le corps de ce jeune homme.

Planté sur le chic de la célèbre avenue des champs Élysées, pour garder son intimité elle explorait tous les aspects de son personnage, son humeur changeait malgré tout assez régulièrement afin d'aborder le sujet de l'amour sous toutes ses facettes. Les images libertines, les photos, sur son carnet de rendez-vous intimes étaient très explicites pour qualifier sa personnalité qui relevait d'une éducation sexuelle très Débauchée. Au travers d'un dédale de petits couloirs, elle gagna le cercle des femmes libertines qui depuis longtemps déjà accueillait de belles parisiennes frivoles qui recherchaient l'homme, ou l'amour de leur vie. Les jolies femmes de ce lieu, ressemblaient presque toutes à de vraies poupées gonflables vintage. Elle assistait également à un

séminaire où les femmes pouvaient parler de l'amour, du sexe et des plaisirs de la chair. Après ces enseignements, elle fit une pause bien méritée au sous-sol pour prendre une boisson aphrodisiaque, elle trouva très élégants les hommes accoudaient au comptoir, le serveur lui concocta une potion magique censée booster sa libido, mais aussi augmenter son pouvoir de séduction et accroître ses désirs sexuels. Avant de repartir, elle ne manqua pas de faire un crochet par les toilettes où les murs de couleur ardoise, témoignèrent encore des séances d'amours furtifs qui s'y déroulèrent. Une jeune femme en tenues lounge plutôt haut de gamme, gagna à son tour ce repaire, encore indécise, elle demanda conseil à Caroline pour à coup sûr réveiller la coquine qui sommeillait en elle. Face aux jeunes femmes, une vitrine consacrée

exclusivement au plaisir féminin les enthousiasma, leurs paroles un peu rigolotes mais très réservaient, leur permis un rapprochement sympathique. Leur premier contact vraiment chaleureux devint une invitation à l'amour, leurs débordement amoureux facile à consommer séduisit les jeunes amantes, passionnées de ces choses perverses, elles étaient heureuses de répondre à tous leurs fantasmes. Pour ne pas perdre une miette de leur bonheur, mais prendre beaucoup de plaisir, enfin, elles passèrent à l'acte sexuel, cela leur permis de restaient fidèles à leurs désirs de s'aimer même grossièrement. L'ambiance plutôt réserver de ce lieu avait un décor aéré et spacieux, parfois certaines gens venaient elles aussi aux toilettes, mais leur totale discrétion ne perturber point les amours des deux femmes. Certains cols blancs souriaient

impassiblement tandis que d' autres se laissaient amadouer par de petits sourires des jeunes femmes. Par la suite, elles grimpèrent d' un étage toujours dans le Club, pour tenter de séduire une adepte du sexe parmi les filles dénudées qui tenaient la conversation entre elles. Ce jour particulier où l' Amour fut à l' honneur, redonna beaucoup de plaisir lesbien à la jeune Caroline. Ce fut une belle occasion de se faire plaisir avec cette belle femme qui lui avait donnée de grosses sueurs sans la faire rougir, elle la gâta beaucoup en lui déclarant la flamme bouillante de son amour pervers.

Avant d' entamer de grands moments d' amour, elle souhaitait vivre mieux, vivre discrètement avec la sœur de sa gentille cousine. Rien de pire pour obtenir un rendez-vous galant avec cette fille que

de se sentir épiée par cette jeunette, cette jolie cousine, bien sûr, elle avait envie de lui prouver qu'elle connaissait cette générations de minettes qui cherchait à se donner aux amours fous, aux amours lesbiennes. Mais légèrement angoissée, cette fillette à peines majeur aurait tout donné d'elle-même pour pousser Caroline à la suivre, voire l'emprisonner, même si l'amour entre femme ne la démanger pas, elle se méfiait de le faire sans dévoiler sa honte. Elle prit malgré tout le temps avant de livrer son corps pour tout donner d'elle-même, surtout pour être enfin femme, mais aussi quitter son adolescence qui l'avait enfermé dans ses rêves d'amour charnels. La jeunette n'apprécia vraiment pas la brutalité qu'employa Caroline pour dévêtir la jeune fille, encore moins lorsqu'elle dut attendre devant le corps nu de Caroline qui voulut la faire

languir.

L'euil rempli de pitié, Caroline honora ce premier rendez-vous en meurtrissant le corps brulant de la jeune fille qui en redemandait encore de ces brutalités sexuelles, un mal qui la conduisait au paradis de la femme émancipée. Elle fit de grands efforts pour ne pas lui dire je t'aime tout en enfilant son pantalon, cette jeune fille était sûr à présent d'être une jeune fille émancipée, pour la premières fois elle avait réussie à sortir de ses rêves d'amour en se prostituant dans les bras de Caroline. Cette jeune princesse de l'amour s'imaginait que Caroline était le chevalier de ses rêves d'enfants, un prince qui la conduirait au pays des merveilles pour l'aimer. Mais une fois dépossédée de ses illusions de bonheur, les yeux ébahis, fatiguée de cette relation amoureuse qui

l'avait transformé en femme émancipée, elle apprécia sa liberté de jeune femme libertine. Dans le même genre de perversion, elle se dévoila aimer cet amour cochon, discret et très réservé pour satisfaire sa débauche sexuelle. Bien que rester très friande de ces effusions amoureuses, elles aussi très sympathies, surtout dans leurs démonstrations flagrantes d'affection, elle associa son égo aux plaisirs de la chair. Elle aurait voulu rappeler Caroline, cette douce conquête pour un nouveau rendez-vous coquin, puis ainsi pouvoir revivre à la dérobée de nouveaux cette sorte de divertissement salace, car les actes sexuels et la tendresse de la jolie Caroline l'avaient enivré. Là encore, sa passion pour l'homo sexualité féminine, rejoignit sa libido en fusion, elle voulue se contenir mais surtout ne pas se ruer sur le corps svelte de la

première jolie femme qui arpenter la rue sous ses yeux. Tout vient à point à qui sait attendre se disait-elle, son premier rendez-vous s' était excessivement bien passé, rien d' étonnant alors puisqu'elle aurait voulu s'essayer dans de nouvelles aventures pour retrouver ces galants moments d'ivresse sexuelle.

Le silence pesant de l'absence de Caroline restait une notion méconnue dans son âme de jeune fille qui découvrait les joies de l'amour, elle aurait aimée renouveler avec une ou plusieurs personnes différentes sa passion pour le sexe féminin. Après ce premier rendez-vous très coquin, elle s' imaginait être l'unique amour de Caroline, ce ne fut qu' après plusieurs relations sexuelles avec Caroline qu'elle découvrit l'existence de son jeune copain. Lui fallait-il s' imposer pour rester

l'amour exclusif de Caroline ou continuer ses rendez-vous égrillards et polissons pour être aimé de ce diable de l'amour ou bien encore arrêter tout, il lui fallut en décider pour ne pas se morfondre dans sa jalousie. Ce fut un plaisir intense, foudroyant, une joyeuse sensation qui l'avait brutalement envahie après son intense excitation entre les jambes de Caroline, elle ne put oublier ces forts instants de fièvre d'amour. Une jouissance plus intense, elle n'aurait pu la ressentir avec un être masculin, une explosion de plaisir aussi troublante de bonheur sexuel n'aurait pu la détendre et l'apaiser autrement que cette relation lesbienne. Elle savait que de nombreuses femmes n'avaient jamais connu l'orgasme, mais elle connut un orgasme démentiel dans les bras de Caroline, voilà pourquoi tous les coups lui étaient permis pour éloigner le

jeune loverboy de Caroline. Elle imagina alors, des astuces pour y parvenir très facilement et très rapidement car elle voulut ne plus pratiquer la masturbation qui lui permettait de prendre pleinement conscience de sa capacité à atteindre l'orgasme, surtout avec le corps chaud de Caroline.

Elle souhaitait également mieux connaître ce garçon qui donnait beaucoup de plaisir à son amante, pour cela elle dut utiliser ces ruses dans les rapports sexuels qu'elle envisageait avec Caroline. Les deux jeunes femmes se retrouvèrent pour se détendre dans une masturbation vaginale très osée, Caroline lui conseilla vivement de la pratiquer avec le couple qu'elle formait avec le jeune garçon. La jeune fille accepta de manière à connaître cet amoureux qui avait une grande place dans le cœur de

Caroline. Se donner à ce jeune homme était tout aussi très utile pour garder sa partenaire, aussi, la jeunette leur offrit certaines positions sexuelles qui leur permirent, tant à Caroline qu'au jeune homme, d'atteindre plus facilement l'orgasme. Le jeune homme se retrouva alors au-dessus de la jeune femme, elle aimait beaucoup être possédée de tout son corps en transe, en même temps, Caroline allongée sur le dos contrôlait tous les plaisirs de cette relation triangulaire.

Pour stimuler son clitoris, elle pratiquait la pénétration à l'aide d'un sextoy, puis installée à quatre pattes, le jeune homme la pénétra par derrière, cela déplut beaucoup à la jeune fille qui ne fut jamais sodomiser, cette jeune poupée n'avait jamais pratiquer le coït anal, cependant, la jeunette demanda au jeune homme de lui faire mal

là où cela ne pouvait que lui faire du bien, juste au bas du ventre. Cet amour savoureux elle en demanda encore, mais Caroline senti rugir en elle une sorte de rage, une jalousie incontrôlée. Caroline put encore accompagner son partenaire et la jeune fille, ses mouvements de reins se révélaient savoureux, ils lui permirent de bougeait son corps, son bassin pour accentuer le plaisir, puis en ondulant, en faisant des passes très audacieuses pour sensibiliser le vagin de la jeune fille, elle la caressa farouchement. Il fallut à la jeunette possédée les principales partie réactive du sexe du jeune homme pour l'enivrer de son pouvoir sexuel et l'écarter de sa belle Caroline, elle dut solliciter tout de son corps pour accroitre la jouissance. Elle utilisa son esprit malin afin de pouvoir détourner le jeune garçon de l'amour de Caroline, ses pensées intrusives cherchèrent à négativer leur bonheur

qu'elle ne tolérait plus. Il lui fallut donc se laisser aller de manière à pouvoir se concentrer sur les plaisirs sexuels du jeune homme, cela afin de le captiver intensément, mais aussi privilégié une véritable explosion de ses sens pour accentuer énormément son plaisir. La tenue sexy des positions de son corps, offrait un climat très érotique, les fantasmes et les envies de gagner le cœur du jeune homme, lui permirent d'instaurer une complicité avec le couple pour se donner plus de chances d'atteindre son but.

Le glorieux passé disparu de Caroline, était également un éloge à la vie sexuelle du couple qu'elle formait avec ce jeune loverboy, ce passé hanté sans cesse la jeune adolescente, elle aurait même voulu évoluer loin de ces personnages, mais son

fou désir d'être l'unique amour de ce garçon, ne l'empêchait tout de même pas de faire l'amour avec Caroline. Ses folles imaginations reflétaient son désir fou de se débarrasser de Caroline pour réaliser ses rêves de jeunesse, réflexion faite, après avoir été l'élève de ses rêves d'amour, elle trouva bien plus efficace de continuer son voyage pervers aux côtés des deux jeunes gens. Sans une véritable raison bien définie pour briser le couple de ses amis, elle continua à fréquenter les belles lesbiennes des Champs-Élysées, ces artistes du sexe, des mondaines qui aimaient ces folles perversions sexuelles auxquelles elle avait prise goût. La jeune fille rencontrait fréquemment des personnalités qui lui permirent de retrouver dans l'écho de sa petite personne, les touches fluides et claires de sa liberté

sexuelle

De retour dans sa province, les caprices de l'amour la torturèrent un peu, son grand succès en amour, ce privilège d'avoir connu ces belles et sublimes choses sexuelles lui redonna du boom au cœur. Le temps sembla s'arrêter pour cette jeune fille, cette demoiselle qui avait avec une grande admiration vécue à Paris de vrais amours de jeunesse, des amours un peu délabré dans les bras de ces douces amantes. Le bonheur de ses amours passés réveilla en elle de grands moments de plaisirs sexuels, rien ne pouvait anéantir ses joies d'avoir appartenue à toutes ces gens perverses qui l'avaient aimé, mais elle se souvenait aussi de ce jeune homme qui lui avait beaucoup plu, ce garçon dont elle

ne sut aborder la bonne manière pour le garder bien à elle.

Malgré toute son implication sexuelle dans ses rencontres, elle ne sut comment s'y prendre pour décrocher un rendez-vous amoureux en solitaire avec le jeune ami de Caroline, elle n'était pas une fille timide, non, elle avait même de la tchatche pour ces choses-là, mais ce ne fut pas chose facile, surtout lorsqu' il se fut agi de partager l'amour avec le couple de ses amis. La distance qui la séparait de Paris, lui imposait d'être de nouveau une jeune célibataire en quête de nouvelles rencontres, mais les fantômes des provinces ne lui laissèrent aucun espoir de revivre les merveilleux instants de bonheur sexuel qu'elle connut dans la capitale. Draguer un homme, puis mettre toutes les chances de son côté pour le faire craquer,

c'était le schéma qui circulait dans son esprit cabotin, mais à ses yeux tout lui semblait sans vie, sans amour. Cependant, contrairement à ce qu'elle pouvait penser de morose, une lueur d'espoir brilla dans ses yeux. Un homme venu de je ne sais où, n' hésita pas à faire le premier pas, puis à l'initier à un contact, là encore, tout se fit dans la subtilité avec l'élégance du sourire accrocheur du bel Hidalgo. Elle ne prit surtout pas les risques de déplaire, la peur de passer à côté d' une belle histoire d' amour l'obligea à faire une entrée majestueuse auprès de cet homme qui lui plaisait, elle choisit alors un sujet qui n' avait rien à voir avec l' intimité de l' un ou de l'autre. Son regard amoureux croisa à plusieurs reprises celui de cet homme, ce gentleman qui était à son goût pour l'amour qui brûlait son sang, ensuite pour arriver rapidement à séduire ce type

d'homme charmeur, mais aussi l'engager à la conduire au septième ciel, elle se donna du courage" afin de poursuivre la discussion. La bonne nouvelle fut que cette approche qui n'avait l'air de rien, lui permit de ne prendre les risques d'essayer un rejet très décevant. Cette fille en fleur ne rêvait que d'amour et de sexe, aussi voulut-elle connaître rapidement si l'envie de s'aimer était réciproque. L'usage de ses habituels petits mensonges pour séduire le bel homme ne manquait pas d'audace, la jeune fille voulut bénéficier de la tendresse de cet homme qui l'écoutait, aussi elle n'eut pas de mal à avoir recours au charme de ses yeux, de son corps d'amour pour le séduire.

Ensuite, l'homme en question fit mine de voir, si cette jolie demoiselle ne cherchait

qu'à l'aguicher ou bien encore, si elle cherchait à aller un peu plus loin dans sa drague pour enfin briser la glace, puis se donner à lui. Il lui fallut tout de même entretenir le lien de ses désirs, toujours sans en avoir l'air, pour parvenir aux fameuses étreintes qui les conduiraient dans une petite chambre d'hôtel pour s'aimer. Même si cet homme portait une alliance à son doigt, elle prit plutôt un grand plaisir à accepter l'invitation à poursuivre cette histoire sympathique qui semblait bien lui plaire, ainsi elle évita de perdre son temps dans des propos futiles, des fausses explications, des passe-temps sans grands intérêts pour elle. Les émotions positives de la jeune fille, son état d'amoureuse, furent dans son inconscient le moteur qui la précipita dans une névrose caractérisée par une forte exagération sexuelle, un désir pouvant se

manifester par des crises convulsives, mais aussi une vive excitation poussée jusqu'à la frénésie, et même jusqu'au délire, voire à la fureur de l'amour. Son hystérie sexuelle s'expliquait par son désir de faire craquer d'un grand plaisir cet homme, mais aussi, lui donner tout de son corps pour qu'il associât à sa joie, le plaisir, la jouissance et le bien-être avec elle. L'univers des amours de la jeune femme avait ses propres codes, un ensemble de règles symboliques qui lui permettaient de convertir les feux de l'amour en un vrai bonheur vertigineux, un bonheur qui mêlait son efficacité sexuelle dans la brutalité de l'amour, dans des pratiques de plus en plus perverses, mais surtout, dans un amour sans cesse renouveler. Adeptes de l'amour anal, elle pratiquait cet amour salace sans explications pour tout donner d'elle-même, et multiplier ses chances

d' avoir un grand plaisir charnel sans se soucier des répercussions que cela pouvait avoir sur l'estime de son partenaire. Autant cette particularité très séduisante de l'amour anal ne manquait pas de lui donner un grand plaisir, autant elle la faisait crier dans ses folles relations amoureuses. Cet amour anal consistait surtout à rompre les habitudes, puis éprouver plus de joie pour rechercher d'une manière bestiale, la jouissance dans ses rapprochements sexuels avec son partenaire pour entretenir une bonne relation. Cette fois encore, motivée par l'envie de s' engager de toute sa personne pour obtenir toujours plus d'amour, elle utilisa les ruses de sa perversité pour offrir son corps en stimulant son compagnon de ses caresses vaporeuses. Afin de susciter son intérêt pour la garder sous le coude, à défaut d' avoir trouvé mieux pour le moment,

cet homme lui promet monts et merveilles pour l'enfermer dans son giron vicieux.

Déçue par cet amour à la sauvette, la jeune fille voulut quitter sa campagne pour regagner la capitale, puis retrouver ses deux compères de l'amour afin d'oublier au plus vite cet homme marié qu'elle connut en province. Elle ne pouvait vraiment pas se défaire de ses folles illusions de bonheur, ces joies qu'elle vécut dans le cosmos parisien, ce monde sensible qui lui permit d'accéder aux essences de l'amour, ce bonheur dont elle rêvait depuis toujours pour vivre les vérités d'un grand Paradis d'amour sexuel, toujours dans sa mise en scène de ses propres illusions perdues. Sa petite valise à la main, elle attendait sur le petit quai de

la gare de son village.

Ce déplacement de longue distance en train l'excitait vraiment puisque ce dernier la conduisait vers ses rêves de bonheur.

Elle éprouvait alors un sentiment de plénitude et de sérénité, ce bonheur traversait toute ses pensées, la jeune fille évoluait sensiblement très sûre d'elle-même pour reconquérir l'amour de Caroline au fil du temps. Elle s'interrogea sur l'amour qui la liait au jeune couple qu'elle voulait retrouver pour former un amour triangulaire, cela afin de vivre tous ses fantasmes qui composaient son bonheur. Le plaisir sexuel qui l'animait, ainsi que les circonstances requises pour que le bonheur ne soit pas seulement une expérience individuelle, mais aussi collective, étaient l'idéal d'un bonheur absolu jusqu'au Paradis, un éden où

vécurent Adam et Ève, mais il lui fallait gagner l'alliance du jeune couple pour cette trilogie sexuelle. Son bonheur s'était bien trop souvent limité à quelques philosophies sur l'amour, mais depuis sa rencontre avec Caroline elle avait découvert l'idée de béatitude dans le rapport sexuel. Cette escapade vers Paris constituait une période fatale dans le choix de sa vie futur, sous l'influence de différentes pensées qui circulaient dans sa tête, elle restait particulièrement attentive à la pensée de retrouver l'amour, celui dont elle avait rêvée tout au long de son adolescence, son âge pubertaire pour vivre sa maturité sexuelle. Au cours de ses études au lycée, elle avait lu les ouvrages de Alighieri Dante, cela lui permit d'opposer désormais les activités sexuelles du plaisir à celles de l'amour procréateur. Même si les gens développées encore

l'amour courtois, la relation sexuelle même perverse venait à ses yeux, peu à peu complétées le plaisir de la chair dans une nouvelle forme de bonheur, en réintégrant la notion de plaisir sexuel.

Gare de Lyon, un taxi prit la jeune fille à son bord pour la conduire rue de l'Odéon à saint Germain-des-près. Elle avait bien connu ce cinquième étage où vivait dans un petit studio, le jeune compagnon de Caroline. Gravier les marches de ce couloir étroit lui coupa le souffle, mais elle retrouva tous ses esprits en cognant très forts à la porte peinte en vert qui s'ouvrit. La stupéfaction des deux jeunes femmes qui à présent s'embrassent chaudement, mais aussi les cris de joie des deux filles, alertèrent le jeune garçon qui occupait lui aussi le studio. Ils fêtèrent leurs retrouvailles devant un verre de

champagne tout juste frais, puis ils tentèrent de s'expliquer sur leur éloignement sans pour autant rejeter la faute à l'un ou à l'autre. Dès lors, la question du bonheur qui caractérisé ou définissé leur joie de se retrouver, en faisait des héros de l'amour, le plus souvent dans le sens d'un miracle affirmé, parfois même revendiqué. Le jeune homme s'intéressa alors à la façon dont leurs rapports sexuels, sans se référer à de vrais sentiments d'amour, pouvaient leurs permettre de vraiment s'aimer tous les trois de manière à appréhender le moindre plaisir et faire évoluer leur propre sensibilité dans les meilleures conditions.

L'orientation sexuelle des jeunes gens variait considérablement selon leur humeur, aussi, l'une de leurs principales raisons d'être ensemble, était la

différence dans leurs ébats sexuels, surtout en ce qui concernait leur homosexualité et la bisexualité qu'ils liés à la nature des choses de l'amour. Dans leurs folles expériences amoureuses avec le même sexe masculin ou féminin, ainsi que leur attraction pour l'amour pervers, ils défiaient la raison pour s'identifier personnellement comme de vrais homosexuels ou bisexuels, mais aussi ne l'oublions pas, hétérosexuels. Bien qu'ils aient eu des expériences sexuelles de toutes natures, leur attirance pour une personne du même sexe les motivée, bien que le jeune garçon fut un loverboy sans reproche sur son orientation sexuelle de mâle fougueux, ses tendances hétérosexuelles fournirent aux jeunes femmes un point de vue qui les rassura.

Leur sexualité perverse, en d'autres termes,

ils l'assumaient pleinement dans des rapports sexuels avec des hommes ou des femmes, aussi réagissaient-ils différemment selon la façon dont ils pratiquaient l'amour. Caroline et la jeune provinciale, aimaient avoir des rapports sexuels avec d'autres hommes ou femmes, elles ne se qualifiaient pas d'homosexuel, elles ne considéraient pas non plus leurs relations sexuelles avec d'autres hommes ou femmes comme une activité essentiellement réservé à des relations amoureuses dans le seul couple marital. L'amour entre le même sexe, elles l'utilisaient souvent dans leur besoin d'amour, elles s'engageaient dans des relations sexuelles avec le jeune homme tout en se considérant toujours comme hétérosexuel, mais en se livrant aussi à des activités homosexuelles.

Elles s'engageaient pourtant sexuellement

avec le jeune garçon pour satisfaire leurs désirs, exercer leur pouvoir, gagner ses faveurs, et même pour bien d'autres raisons. Le comportement sexuels détraqué de ces jeunes gens, étaient la plupart du temps très pervers, ils développaient les amours de l'impossible pour atteindre une jouissance divine qui les rendait disponibles pour d'autres relations jusqu'à l'épuisement physique et morale. Les comportements homosexuels de leur perversion dans lequel ces jeunes personnes pouvaient accéder au plaisir, se résumer aux souffrances physiques ou morales qu'elles éprouvaient dans leurs folles relations qui blessaient leur chair. La jeune demoiselle aimait se prostituer dans les bras du jeune homme, mais aussi de Caroline, cette jeune et jolie individu, cette jeune fille issue d'un milieu modestes des campagnes Françaises, parfois

marginale ou bien encore très sérieuse et cultivé, trouvait dans cette activité un moyen d' exister libre et émancipée.

Cette jeune fille, même si elle aimait l'amour avec d'autre femme, appréciait aussi la prostitution masculine du jeune loverboy, elle ne lui sanctionner jamais les outrages qu'il faisait à son corps, alors que Caroline n'était à ses yeux qu'un objet sexuel, une jeune femme qui n'acceptait que le mal qui pouvait lui faire un grand bien, surtout au bas du ventre. La séparation amoureuse guettait depuis un certain temps le jeune couple, cet événement était bénéfique pour la jeune demoiselle, elle pouvait contribuer à la conquête du jeune homme, cette jeune fille se voyait déjà regagner sa campagne aux bras du jeune garçon. Néanmoins, la séparation entre Caroline et le jeune

loverboy restait un événement anodin très fragile, la demoiselle se ravit tout de même des blessures et des angoisses de son amie, une situation qui pouvait déboucher sur un processus dépressif potentiellement dangereux pour elle, mais qui la satisfaisait.

Depuis leur retour sur Paris, le jeune couple restait de moins en moins longtemps ensemble, et ne s' enlacer plus souvent au corps à corps. Bien que ce couple rester majoritairement en exaltation sexuelle, leur grande envie de se séparer avait beaucoup augmenté depuis les derniers temps. Leur trajectoire de vie n'avait plus rien du bonheur tant espérer pour diversifier leur amour, il était devenu de plus en plus banal, leur séparation permettrait à la jeune fille de vivre en couple avec le jeune homme pour ne pas

vivre seule, c'était là le projet de la jolie demoiselle. Le jeune loverboy choisit cependant, un autre parcours pour assumer son avenir. Il lui fallut trouver un vol au départ de Roissy en France, rien de plus simple que de rechercher son vol au départ du grand aéroport de Paris, sa destination, Los Angeles aux Amériques. Cette ville magique était à ses yeux le rendez-vous des candidats à l'émigration vers l'Amérique anglophone, mais aussi une ville avec ses quartiers Français qu'il souhaitait rejoindre. Depuis longtemps déjà l'appel des Amériques l'avait séduit, cette séparation avec ses amoureuses venait à point pour l'encourager à partir vers de belles aventures. Cet événement avait un objectif triple pour expliquer sa fuite vers l'inconnu, en premier lieu, s'éloignait au plus vite de cette vie de patachon où il menait une vie dissolue,

ensuite, envisager ses affaires de gigolo, puis réussir une immigration vitale pour son avenir dans ce lointain pays, il espérait aussi exposer ses atouts de loverboy pour gagner le cœur de belles dames et faire le grand saut vers le bonheur pour s'y installer. Le départ inattendu du jeune homme pour les Amériques, laissa les deux jeunes femmes privées de tous moyens d'existence, déconcertées, elles n'eurent d'autre solution que de se prostituer avec la bonne société parisienne.

Les années s'écoulèrent, Caroline et la jeune fille formèrent un couple de lesbienne reconnue dans le petit univers d'un groupe social très fermé mais très pervers, aussi, l'amour, sentiment ou plaisir s'effaça à tout jamais chez ces

jeunes gens.

Auteur, Michel ALARCON.



